

**Cardinal Eugène Tisserant,
25 août 1884-21 février 1972
Bon pasteur et Père du diocèse de Porto et Santa Rufina**

Créé cardinal dans l'ordre des diacres le 15 juin 1936, et nommé secrétaire de la Congrégation de l'Église Orientale par Pie XI, le cardinal Tisserant passa à l'ordre des cardinaux prêtres, le 25 juin 1937. Voici racontées par lui les circonstances de sa promotion comme évêque suburbicaire de Porto et Santa Rufina, le 18 février 1946 : « Le siège suburbicaire de Porto et Santa Rufina est vacant depuis 1942, avec le décès du cardinal Boggiani. Le siège doit être pourvu, d'après de très anciens usages, par option des cardinaux de l'ordre des prêtres qui se trouvaient à Rome le jour où est mort le précédent titulaire. Il y en avait cinq avant moi, mais aucun n'a voulu opter, qui, parce qu'il est trop occupé, qui par raison de santé. C'est ainsi que l'option est venue jusqu'à moi. Comment appliquer dans ce cas le principe salésien : ne rien demander, ne rien refuser ? J'ai consulté, et mon confesseur, Mgr Jullien, et diverses personnes de mon entourage, le cardinal Rossi, mon assesseur, etc. Avant tout, j'avais demandé au Souverain Pontife si Sa Sainteté souhaitait que je n'optasse point en raison de ma nationalité. La conclusion de tout ,l'ensemble de mon enquête a été favorable à l'acceptation »¹. Ce choix du cardinal Tisserant n'est certainement pas dicté par une volonté de s'enrichir. Le diocèse de Porto et Santa Rufina dispose alors d'un modeste revenu de 25 000 liras par an, et cette somme revient normalement à l'évêque auxiliaire chargé d'assister l'évêque suburbicaire.

Le Cardinal lui-même explique dans une lettre du 13 février 1946 la raison profonde de son choix : « J'espère que la vraie intention est celle que je veux avoir, de me mettre à la disposition de l'Église en tout ce qu'elle me demande, et aussi de servir directement les âmes, lorsque l'occasion s'en présente, ainsi que le règlement de la société des prêtres de Saint François de Sales nous l'inspire »². Il précise en outre qu'il a souhaité que ce diocèse, « bénéficie de la grâce d'État qui est liée à la responsabilité pastorale et en profite dans l'exercice même des fonctions de Secrétaire de la Sacrée Congrégation pour l'Église d'Orient »³.

Le cardinal Tisserant accepte cette responsabilité pastorale comme un défi, lui qui n'a jamais reçu une mission similaire jusqu'à présent, et avec l'intention de faire revivre ce diocèse qui, en 1946, comptait environ 42 000 âmes. Cependant, cette église de Porto et Santa Rufina manque de tout ce que fait normalement un diocèse : il n'y a pas de ville épiscopale ; la cathédrale est absente depuis le XI^e siècle ; pas de curie épiscopale ; peu d'églises et de chapelles et dans des conditions désastreuses. Le Cardinal écrit à un ami : « J'aurais besoin de bâtir des chapelles et même des églises, car les chapelles rurales qui sont au nombre de seize, desservies chaque dimanche, sont, ou bien de simples cabanes, ou des chapelles beaucoup trop petites, ne pouvant accueillir que le cinquième ou le quart de ce qu'il faudrait »⁴. Et le clergé ? – « J'ai quelques bons prêtres, une bonne douzaine, je pense, sur vingt-cinq qui font partie du clergé diocésain »⁵.

¹ É. FOUILLOUX, *Eugène cardinal Tisserant 1884-1972. Une biographie*, Paris, 2011, p. 475.

² *Ibid.*, p. 477.

³ A. ALFONSI, « Eugène Tisserant et son diocèse au fil des jours », in *Le Cardinal Eugène Tisserant (1884-1972). Une grande figure de l'Église. Une grande figure française*, Toulouse, 2003, p. 202.

⁴ É. FOUILLOUX, *Eugène cardinal Tisserant...*, op. cit., pp. 478-479.

⁵ *Ibid.*, p. 479.

En revanche, la localisation des paroisses ne facilite pas l'administration du diocèse. Ainsi, le 28 avril 1946, le Cardinal administre la confirmation aux enfants « dans l'extraordinaire paroisse de Tragliata, qui a près de trente-cinq kilomètres de longueur et pas une agglomération où il y ait plus de quinze familles »⁶.

Dès le jour de son intronisation, le 25 mars 1946, le Cardinal se mit au travail et choisit deux collaborateurs qu'il connaissait de longue date : le combonien Pietro Villa, consacré auxiliaire, et Tito Mancini, qu'il rencontra à travers la Société des Prêtres de Saint François de Sales, qui sera chancelier de la curie diocésaine.

Mgr Alfonsi écrivait en 2002 : « Au moment de lui confier le diocèse, le Saint-Père Pie XII lui avait conseillé de "vouloir être un bon père pour ses diocésains" »⁷. Le Cardinal commence la mise en œuvre de son programme, en étant évêque à plein temps, avec une présence assidue, trois jours par semaine, et consacre les dimanches et jours fériés à visiter ses vingt paroisses.

En quelques mois, le Cardinal identifie les urgences pastorales. Il doit rapprocher le curé, l'église et l'école d'une population répartie sur le territoire et en nette augmentation. Même si les familles nombreuses sont généreuses, les ressources locales sont insuffisantes pour constituer un bon réseau de lieux de culte. Le cardinal n'étant pas riche, il se tourne vers les États-Unis, où son voyage en 1947 lui offre diverses occasions de parler de la pauvreté et des besoins urgents de son diocèse. N'oublions pas qu'un de ses prêtres reçoit trois cents liras par mois, soit un demi-dollar⁸. De retour d'Amérique avec quarante-cinq mille dollars, le Cardinal est prêt à lancer le chantier qui lui est très cher : faire don d'une église cathédrale au diocèse. Grâce à un don pontifical de sept cent mille liras, il est en mesure de disposer des terres nécessaires. Les sept millions de liras nécessaires à l'achèvement des travaux fondamentaux seront trouvés par lui, ici et là, sans rien demander au Saint-Siège et sans endetter le diocèse.

Ensuite, le Cardinal est convaincu de l'importance de l'école et de l'éducation de la jeunesse. En 1951 commence la construction d'un centre diocésain et déjà en 1950 il ouvre un collège, une école maternelle et des œuvres de jeunesse confiées à des religieuses. Il ajoute un pré-séminaire aux trois classes d'un collège, avec l'espoir de préparer une bonne élite utile à l'Église et à la société.

Cinq ans après son installation, le Cardinal récolte les premiers fruits de son engagement pastoral : deux églises, quatre chapelles, quatre presbytères, trois écoles maternelles et une salle paroissiale.

Bon curé d'un diocèse en pleine renaissance, le cardinal Tisserant célèbre souvent dans la cathédrale et dans les paroisses, fait la visite générale du diocèse au moins trois fois, reçoit volontiers prêtres et fidèles qui viennent à son bureau.

Si le diocèse est pauvre en ressources, il est également pauvre en personnel. Le Cardinal est donc très attentif au recrutement et à la préparation du clergé diocésain. Les quelques séminaristes de Porto et Santa Rufina fréquentent le séminaire d'Anagni, jusqu'à ce que le cardinal Tisserant se rende compte de ce qui suit : « J'étais le samedi des Quatre Temps au séminaire interdiocésain d'Anagni, où les séminaristes de Porto, six en ce moment, reçoivent leur formation philosophique et théologique. Or, j'ai eu le déplaisir de devoir constater que leur professeur d'Écriture Sainte a reçu tout juste la formation générale de la grégorienne : aucune étude spéciales en Écriture Sainte ! »⁹. La décision est prise :

⁶ *Ibid.*

⁷ A. ALFONSI, « Eugène Tisserant et son diocèse au fil des jours », in *Le Cardinal Eugène Tisserant...*, *op. cit.*, p. 202.

⁸ É. FOUILLOUX, *Eugène cardinal Tisserant...*, *op. cit.*, p. 483, n. 28.

⁹ *Ibid.*, p. 487.

le Cardinal retire ses séminaristes d'Anagni et les confie au séminaire d'Imola, dont le niveau lui semble supérieur.

Mais il ne suffit pas d'offrir une bonne formation initiale, il faut aussi nourrir la vie spirituelle et intellectuelle des prêtres après le séminaire. Ainsi, le cardinal Tisserant organise des journées mensuelles de prière et d'étude par doyenné, ainsi que des assemblées générales du clergé deux fois par an. Disciple de saint François de Sales, le Cardinal appelle souvent ses prêtres à la sainteté. Dans la circulaire diocésaine du 2 décembre 1960, il écrit : « Les prêtres, témoins vivants de la réalité surnaturelle, infatigables administrateurs de la grâce, âmes inextricablement enracinées dans la prière et le sacrifice, sauront indiquer et ouvrir à ce monde malade d'aujourd'hui le chemin au Royaume de Dieu »¹⁰. Puis il ajoute : « C'est une réalité douloureuse que les gens d'aujourd'hui n'aient pas tout le respect qu'ils devraient avoir pour le prêtre. À l'exception de quelques fidèles qui restent proches de nous, beaucoup de gens nous regardent mal, ou nous considèrent comme des oisifs et des exploités ». ¹¹ Pour lui, il est nécessaire que la vie du prêtre soit unifiée dans le Christ et par le Christ pour la mission : « Ne soyez pas imprudents en vous installant dans la médiocrité, en vous permettant des faiblesses, en tolérant les imperfections, mais soyez intelligents [...] et par l'exercice des vertus sacerdotales, par les œuvres de votre zèle, par votre engagement quotidien à imiter le Christ en vous, montrez que vous savez bien, à l'époque où nous vivons, ce qui est bon, agréable et parfait devant Dieu, c'est-à-dire ce qui conduit vraiment au salut et profite aux âmes qui vous sont confiées »¹².

L'évêque se soucie également du bien-être matériel de ses prêtres et ceux-ci l'aiment. Le lendemain de sa démission, l'un de ses prêtres, Don Gustavo Cece, lui écrit : « Cependant, Votre Éminence reste pour moi mon Père »¹³.

En revanche, le cardinal Tisserant exige un dévouement sans limite et un respect scrupuleux de la ligne qu'il a définie. Toute négligence est l'occasion de reproches toujours directs, souvent forts et parfois brusques. L'évêque envoie, en moyenne, une lettre tous les deux mois, des lettres circulaires à son clergé. Il y explique les grandes orientations pastorales et les détails de leur mise en œuvre.

Dans un diocèse où les signes d'un déclin de la pratique religieuse ne manquent pas, le cardinal Tisserant place beaucoup d'espoir dans les enfants. Ainsi, il décide de visiter personnellement environ un cinquième des classes du diocèse chaque année. En 1962, le Cardinal peut écrire : « Je peux dire que mon inspection a fait beaucoup pour relever le niveau de l'enseignement lui-même » ¹⁴. En effet, sa visite a suscité une véritable émulation et, une fois, le Cardinal a été accueilli non seulement par le directeur de l'école, mais aussi par le ministre de l'Éducation.

Dans ses lettres pastorales, à l'exception des élections législatives de 1948 et des élections administratives de 1956, le Cardinal n'intervient pas directement dans le domaine politique, mais maintient son programme haut : « Rechercher l'amélioration sociale par le moyen la réforme et du progrès individuel » ¹⁵. À propos la Démocratie Chrétienne, il se plaint des divisions et des compromis et à Fanfani, le nouveau secrétaire politique du parti, qui lui demande conseil, le Cardinal

¹⁰ L. DUBOSC, « Eugène Tisserant et ses prêtres », in *Le Cardinal Eugène Tisserant...*, *op. cit.*, pp. 177-178.

¹¹ *Ibid.*, p. 178.

¹² *Ibid.*, pp. 180-181.

¹³ É. FOUILLOUX, *Eugène cardinal Tisserant...*, *op. cit.*, p. 488.

¹⁴ *Ibid.* p. 490.

¹⁵ *Ibid.*, p. 496.

répond, en insistant sur « l'urgente nécessité de rendre aux citoyens confiance dans l'administration de l'État et dans la correction des hommes politiques »¹⁶.

L'évêque de Porto et Santa Rufina a été témoin, en vingt ans d'épiscopat, d'une profonde transformation de la société, notamment à la suite de la loi du 21 octobre 1950, qui imposait une réforme agraire limitée à certaines zones particulièrement ingrates, comme la Maremme marécageuse et malsaine. Des familles d'agriculteurs de toute l'Italie se sont installées sur les terres récupérées. Ensuite, l'extension de la ville de Rome vers l'ouest et le sud transforme peu à peu les villages anciens et pauvres du diocèse. Enfin, le tourisme balnéaire contribue à une augmentation considérable de la population diocésaine qui double sous l'épiscopat du Cardinal : de 40 000 habitants en 1946 à 80 000 en 1965.

Parmi les manifestations les plus significatives de l'épiscopat du cardinal Tisserant, il faut souligner le synode diocésain, célébré du 6 au 8 août 1957, à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Le Cardinal est parfaitement conscient des changements qui s'opèrent dans son diocèse ainsi que dans toute l'Italie entre 1950 et la conclusion du concile : affaiblissement du sens religieux, éloignement de nombreux fidèles de la pratique cultuelle, réduction du nombre des prêtres et leur vieillissement. Tout au long de son épiscopat, le Cardinal multiplie les initiatives : il double le nombre de paroisses et de lieux de culte, donne un nouvel élan à l'apostolat des laïcs, stimule le zèle de son clergé. Eugène Tisserant était un évêque doté d'un discernement clairvoyant. Dans sa dix-neuvième lettre pastorale, à l'occasion de la conclusion du Concile Vatican II, il écrit : « Avec l'échange croissant d'idées, beaucoup de nos contemporains sont incapables d'identifier les valeurs pérennes de la pensée religieuse et se perdent dans le conflit des idéologies [...]. La vie religieuse elle-même peut souffrir de changements trop rapides, tant chez les individus que dans les divers groupes sociaux ; et tandis que certains, enclins à une adhésion plus personnelle et plus active à la foi, parviennent à un sens plus aigu de Dieu, d'autres cependant se détachent de la religion, convaincus que leur athéisme est requis par le progrès scientifique »¹⁷.

Devenu doyen du Sacré Collège en 1951, le cardinal Tisserant devient également évêque du diocèse suburbicain d'Ostie, pratiquement réduit à une seule paroisse. Malgré cette promotion, Eugène Tisserant ne fait pas partie des cardinaux qui influent sur le gouvernement de l'Église et notamment sur Pie XII ; il reste à distance de Montini et de Tardini et compte des opposants déterminés au sein du célèbre Pentagone : les cardinaux Canali, Micara, Ottaviani, Piazza et Pizzardo. Cependant Pie XII l'estime et lui confie certaines missions de confiance dans divers cas particulièrement délicats.

Doyen du Sacré Collège, préfet de la Congrégation Cérémoniale, secrétaire de la Congrégation Orientale et président de la Commission Biblique, le Cardinal reçut, en 1957, le titre d'Archiviste et Bibliothécaire de la Sainte Église Romaine, sans mentionner sa participation aux travaux des diverses congrégations de la Curie romaine, comme la Consistoriale et *Propaganda fide*. Cependant, l'authentique Eugène Tisserant ne se confond pas avec ces rôles et ces honneurs. Le vrai Tisserant est essentiellement un prêtre du Christ et un disciple spirituel de saint François de Sales. À la suite de ses professeurs, héritiers de l'École française de spiritualité, Eugène Tisserant fait sienne la dévotion fondamentale de l'Église :

¹⁶ *Ibid.*, p. 498.

¹⁷ Citato in I. MACONI, « Église et société: la "sécularisation" dans le diocèse de Porto e Santa Rufina dans les années 1950 », in *Le Cardinal Eugène Tisserant...*, *op. cit.*, p. 158.

amour envers Dieu Trinité, amour envers les autres, dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie et les Saints.

Prêtre et évêque né dans la dernière partie du XIX^e siècle, le cardinal Tisserant reste néanmoins toujours d'une grande actualité pour nous, hommes et femmes du XXI^e siècle. Écoutons-le se plaindre, en 1957, de sa propre médiocrité ; la vie spirituelle de celui qui était alors la deuxième personnalité de l'Église n'est pas un long fleuve tranquille : « Comme il me semble que j'appartiens toujours à la catégorie des “sans amour”, avec la sècheresse de mes prières et de mes prédications. [...] Je pense que Dieu saura par mes efforts, si je l'aime suffisamment. Mais que de difficultés pour progresser ! Que de difficultés, surtout, pour me débarrasser des innombrables défauts qui se manifestent continuellement, d'orgueil et de vaine gloire, de sévérité dans mes jugements sur autrui, de dureté peut-être envers ceux qui devraient m'inspirer de la miséricorde ! Combien j'ai besoin que les gens prient pour moi ! »¹⁸

L'héritage salésien reçu de ses professeurs a permis au cardinal Tisserant de faire en sorte que son service auprès du Pape et du Saint-Siège – y compris de nombreuses missions assez éloignées du spirituel – devienne la source de sa sanctification. Saint François de Sales enseignait que chacun doit se sanctifier dans l'accomplissement de son devoir d'état, à condition de respecter le principe qui est devenu la règle de vie du Cardinal : ne rien demander, ne rien refuser. Eugène Tisserant se révèle, dans la correspondance avec son directeur spirituel, comme un prêtre très dévoué au service de Dieu et de l'Église, mais aussi très conscient de ses imperfections et de ses limites, ainsi que de ses difficultés à progresser sur le chemin de la sainteté. Humble, il se recommande aux prières de ses nombreux correspondants, et peut-être cet aspect de sa personnalité complexe aide-t-il à comprendre la belle figure paternelle qu'il a laissée dans la mémoire du diocèse de Porto et Santa Rufina. En parcourant la longue et riche vie du Cardinal Tisserant, je suis convaincu que c'est précisément dans cette Église diocésaine qu'il a vécu pleinement sa paternité sacerdotale et épiscopale ; il a donné le meilleur de sa personnalité et de son activité à cette Église. Porto et Santa Rufina était sa famille.

Ce lien long et très fort avec son diocèse permet de comprendre combien il a été difficile pour le Cardinal de présenter sa démission de ce poste. En août 1966, Paul VI avait invité les évêques à démissionner dès l'âge de soixante-quinze ans ; Le cardinal Tisserant, qui avait déjà plus de quatre-vingts ans, obéit, voulant être le premier à donner l'exemple. En octobre, il présente sa démission au pontife, qui est acceptée le 17 novembre 1966. Après sa mort, survenue le 21 février 1972, on lui fit prendre la route de Porto et de Santa Rufina, pour être enterré dans la cathédrale qu'il avait construite.

Là, Eugène Tisserant était pasteur et père, serviteur du Christ et de son Évangile. Certes, il est célèbre pour sa science et ses responsabilités prestigieuses, mais c'est vraiment là, à Porto et à Santa Rufina, qu'il a donné toute la mesure de son sacerdoce et de son amour pour l'Église, de sa prédilection pour les jeunes et leurs l'éducation, pour ses prêtres et leurs conditions de vie spirituelles et matérielles, pour les laïcs et leur formation en vue de leur mission dans la vie de la société. C'est son héritage, le trésor qu'il a laissé à son Église bien-aimée, un trésor de foi en Dieu et de zèle apostolique, de générosité missionnaire et de charité pastorale.

¹⁸ Cité in É. FOUILLOUX, *Eugène cardinal Tisserant...*, op. cit., p. 546.